

soit pas, à ce sujet, aussi formel que l'est celui de Toulon, un peloton de gardes nationaux assistait à la procession.

Nous lisons dans le *Propagateur de Lille* : La procession de la Fête-Dieu a été favorisée par un temps magnifique. La bénédiction solennelle de Saint-Sacrement a été donnée à onze heures, du reposoir central de la place d'Armes.

Nous avons été heureux de constater, sur tout le parcours de la procession, l'empressement, vraiment remarquable, avec lequel on avait déserté les rues, l'ordre et le recensement de la foule immense, qui se pressait sur son passage.

Nous lisons dans *L'Echo*, d'Arras : Un beau inconnu jusqu'à ce jour, la peste chevaline, vient de se déclarer en Belgique et exerce ses ravages dans la province de Namur. Une correspondance nous apprend qu'un cheval a perdu ainsi tous les cheveux de son écurie ; on craint que la contagion ne se propage, et le gouvernement belge a pris pour la circonscrire les mesures les plus énergiques.

L'autorité supérieure vient de donner l'ordre à la manufacture des tabacs de cesser le mélange de tabac belge aux tabacs français.

On sait que ce mélange entrerait pour environ 10 p. 100 dans les paquets de tabac commun de 100 grammes et de 500 grammes.

Il paraît que cette opération n'avait pas été ordonnée par l'autorité supérieure sous quelque prétexte que ce soit, comme s'est plu à le dire un employé des contributions indirectes de Valenciennes, mais par un excès de zèle de quelques ingénieurs des manufactures.

### VILLE DE ROUBAIX.

#### Cours public d'histoire naturelle

Mercredi 14 Juin à 8 h. 1/4 du soir

Du squelette de l'homme.

### Courrier du Soir

Nous recevons à quatre heures notre Courrier du soir.

Paris, 12 juin.

L'état de siège n'est pas levé pour le département de la Seine et l'on assure que le gouvernement se bornera à suspendre, pour la durée de la période électorale, l'application de quelques-unes des mesures militaires prises depuis l'entrée des troupes. Il n'y aurait pas à craindre d'ailleurs que les réunions publiques renouvelassent les scandales des dernières élections. Une portion considérable du public ordinaire de ces réunions ou bien a disparu dans la tourmente civile ou bien se cache encore à cette heure.

Cependant, il ne faudrait pas croire que la lutte électorale, pour avoir un caractère pacifique, sera moins animée. Dès le début de la lutte entre Paris et Versailles, j'ai eu occasion de vous signaler les dispositions d'une partie notable de la population parisienne, elle protestait contre les illégalités violentes du Comité central et de la Commune; mais, en même temps, elle formulait de nombreux griefs contre le gouvernement. D'un autre côté, le parti républicain forme ici la majorité.

Pour bien préciser, je dirai que, si la classe ouvrière a été vaincue en même temps que l'insurrection, la classe bourgeoise veut à son tour entrer en scène; elle est conservatrice, mais elle est, en même temps, libérale et elle entend user pacifiquement, mais largement de ses droits. Je ne veux rien affirmer, mais je crois pouvoir prédire que les élections parisiennes représenteront les vœux et les tendances de la classe moyenne. Vous en verrez bientôt la manifestation par les noms des candidats. Je ne serais pas surpris que quelques radicaux républicains fussent portés par les journaux démocratiques, de même que le parti conservateur fera probablement élire quelques-uns de ses candidats de la nuance de M. Cochon, par exemple.

Cette lutte électorale, succédant si tôt à la guerre civile, va rendre à Paris l'animation de la vie politique qui renaitra en même temps que la vie commerciale et industrielle. En dépit des injures dédaigneuses de nos voisins du Rhin et d'outre-Manche, ce sera toujours un sujet d'étonnement et d'admiration pour le monde que cette merveilleuse faculté qui appartient à la population parisienne, mélange de toutes nos races provinciales, de se reconstituer, de reprendre les habitudes du travail, de reconquérir ces allures de peuple actif, industrieux, libre et insouciant.

D'après les renseignements qui m'arrivent de Versailles, la question de la prolongation des pouvoirs de M. Thiers est ajournée jusqu'après les élections complémentaires. Il y aurait eu une sorte d'accord tacite à cet égard entre la droite monarchiste et la gauche républicaine.

La Chambre ne prendra pas de vacances avant d'avoir voté le budget et diverses lois d'urgence.

On assure que des députés du commerce parisien doivent se rendre auprès

de M. Thiers et de M. Dufaury pour solliciter une modification à la loi sur les loyers. C'est là, en effet, pour la population parisienne, une grosse affaire, et il faudra bien que, eu définitive, on en vienne à une conciliation des intérêts. Prenons cet exemple qu'on me citait ce matin : un propriétaire, étranger, a deux millions de revenus; il a des locataires, payant 2,000 fr. et plus de loyer, qui, pendant neuf mois, n'ont pu travailler et ont même dû quitter Paris. Ils ont perdu tout ce temps et ils se sont endettés; le propriétaire, au contraire, ne perd rien. Evidemment, il y a là une inégalité dont la loi doit tenir compte. D'un autre côté, nous apprenons qu'un certain nombre de propriétaires font remise à leurs locataires de tout ou partie des loyers.

On dément le bruit de la nomination prochaine de M. Jules Favre à la présidence de la cour de cassation. En revanche, il se confirme que M. Jules Ferry va être nommé ministre de France aux Etats-Unis. Le gouvernement agirait pourtant avec sagesse s'il laissait M. J. Ferry siéger paisiblement sur les bancs de la gauche, à côté de MM. Picard et Arago.

Demain, aura lieu la réouverture de l'école polytechnique à Paris. L'école saint-Cyr reste fermée et il est possible qu'elle ne se rouvre jamais, du moins avec son ancienne organisation. On attribue au général de Cissey le projet de faire réviser par une commission les titres de tous les officiers, afin de remédier aux injustices et au désordre qu'ont créés les décrets de la Défense nationale. Du reste, le double principe de la réorganisation de l'armée, serait l'obligation du service pour tous les français et l'examen pour l'obtention de tous les grades.

CH. CAHOT.

### Dernières nouvelles

#### Dépêche Télégraphique

Service particulier du journal de Roubaix

Versailles, 13 juin, 12 h. 55

Le Journal officiel publie une lettre adressée par M. Thiers à M. Picard, lui exprimant les regrets causés par son refus d'accepter le poste de gouverneur de la Banque et disant que, par son esprit et son courage, M. Picard a rendu de véritables services au pays pendant les circonstances graves que nous avons traversées.

Les princes d'Orléans n'ont pas assisté au dîner diplomatique donné par M. Thiers. Le général prussien Fabrice y assistait.

Les conseils de guerre ne fonctionnent pas encore, le grand nombre de prisonniers rendant l'instruction longue et compliquée.

### FAITS DIVERS

L'ENFANT DE L'INSURGÉ. Pauvre petit ! dès le premier jour où fut commencée la barricade, je le remarquai. Il arrachait les pavés, les portait, les emportait activement, tandis que les fédérés s'arrêtaient à chaque minute songeant bien plus à boire et à insulser les passants qu'ils contraignaient d'apporter des pavés, qu'à travailler eux-mêmes à la barricade. Tous connaissaient des commissions à l'enfant; il courait de ci, de là, infatigable, réquisitionnant des outils, apportant du vin, des vivres, etc. Personne ne prenait soin de lui. Il passa la nuit couché sur le pavé : ses vêtements en lambeaux laissaient voir sa chair à nu. Dès le lever du jour, il se remit à l'œuvre et continua jusqu'au soir. Emue de pitié, je l'appelai et lui fis servir un bon dîner. Le pauvre enfant avait bien faim. Ses mains et son visage étaient terreux, ses cheveux et ses vêtements dans un état d'affreuse malpropreté.

Marie le fit jaser. Il était intelligent et parlait bien. Elle lui dit : — Veux-tu que je t'en donne une médaille de la Sainte-Vierge ?

— Oui, oui, je la connais bien, la Sainte-Vierge. Quand ma mère vivait, j'allais à la messe avec elle; mais depuis qu'elle est morte, je ne suis plus entré dans l'église.

— Que fait ton père ?

— Il se bat, et je me bats comme lui. Soy-z tranquille, madame, nous vous défendrons bien. Jamais les Versailles n'entre-ront.

— Pauvre petit, lui dis-je, ils sont entrés hier; Montmartre est pris; vous jouez un jeu désespéré. Ecoute, tu es bien las; veux-tu coucher ici? Je te donnerai des habits.

— Non, je suis soldat, je veux coucher par terre comme les autres. Les Versailles n'auraient qu'à venir!

— Ne te laisse pas prendre, au moins ! Viens ici, je te sauverai. Comment t'appelles-tu ?

— Louis Espérance.

Louis ! c'est le nom du dernier enfant que Dieu nous a repris. En l'entendant, nos cœurs tressaillèrent. Mon mari insista avec moi. Je caressai ce malheureux enfant, mais il était si fermement persuadé qu'il faisait son devoir que je n'osai tenter d'ébranler sa conviction.

Le mercredi matin, les balles sifflaient dans la rue; les fédérés la traversaient le moins possible. Leurs sentinelles ne tenaient à plat ventre, et quand il fallait les relever, ils couraient comme des lièvres. Le petit Louis seul traversait la rue au pas, la tête haute regardant au loin et montrant du doigt le point d'où venaient les balles.

Je l'appelai encore. « Tu es un brave,

Louis, écoute moi. Viens quand tu voudras. Je te mettrai les habits de mon fils, je dirai que tu es à moi. Je ne t'abandonnerai jamais. » Tout fut inutile. « Adieu, madame, dit-il, — on va venir nous reléver. Je vais me battre plus loin. » Il me tendit sa petite main noire. Je la serrai : quel homme on pourrait faire de cet enfant ! me disais-je. — Il rejoignit les insurgés. Bientôt après, ceux-ci mirent le feu à la maison voisine de la nôtre, et s'enfuirent.

Je ne l'ai plus revu. Est-il mort? est-il prisonnier? Je crois qu'il serait revenu ici, — s'il avait échappé. — Pauvre petit Louis ! il y avait eu lui l'étoffe d'un héros !

Nobles créatures de Dieu, enfants innocents, n'oubliez pas les misérables qui vous ont perdus !

On écrit de Toulon, le 6 juin : Une centaine de libérés de Cayenne, ramenés en France par l'Amazone, avaient quitté Toulon, samedi dernier, à cinq heures du soir, après avoir reçu des feuilles de route et des secours pour rentrer dans leurs foyers, en voyageant par étapes. Trois heures après leur départ, les plus vigoureux de la bande ont assassiné et dévalisé les plus faibles que l'on a vus rentrer en ville dans un état déplorable.

Ce que l'on a vu en lieu dans les gorges d'Ollioules, site sauvage qui se prêtait admirablement à la circonstance.

Les affaires, en France, ne sont pas menées, en ce moment, par de tout jeunes gens.

On peut en juger par le tableau de l'âge de nos gouvernants :

M. Thiers, né en 1797, — 74 ans.  
M. Dufaury, 1798, — 73 ans.  
M. Barthélemy Saint-Hilaire, 1800, — 71 ans.  
M. de Larcy, 1805, — 66 ans.  
M. Jules Favre, 1806, — 65 ans.  
M. Victor LeFranc, 1809, — 62 ans.  
M. le général de Cissey, 1812, — 59 ans.  
M. l'amiral Pothuan, 1814, — 57 ans.  
M. Jules Simon, 1815, — 56 ans.  
M. Pouyer-Quertier, 1817, — 54 ans.  
M. Lambrecht, 1818, — 53 ans.

Ainsi, nos onze chefs, en comprenant dans leur nombre M. Barthélemy-Saint-Hilaire, le vrai secrétaire de la République, représentent 690 années.

On écrit de Paris : Depuis quatre jours, on procède à l'exhumation des cadavres provisoirement enterrés autour des barricades, sur les berges de la Seine, dans les jardins particuliers, dans les squares et aux casernes tout autour de Paris, aux bastions et dans les forts.

Les cadavres sont transportés dans les cimetières hors Paris. Mais il y a des exceptions. Ainsi on a exhumé les cadavres qui avaient été enterrés dans les terres de l'usine à gaz. Les corps appartenaient à des hommes fusillés dans le voisinage. Il y a quelques femmes, le tout dans un état de décomposition très-avancé ayant conservé encore les tortions horribles de la violente agonie. Les vêtements étaient en lambeaux et les pantalons ou mangés par la vermine du cadavre. Tous ces débris enfermés dans des fourgons fermés, comme pour les apports de l'amphithéâtre, ont été apportés au cimetière Montparnasse où d'immenses trous attendent toute cette pourriture.

Au square de la Tour-Saint-Jacques, où les enveloppements ont été, comme partout, très-hâtivement faits, et souvent aux heures nocturnes, on a vu deux bras qui sortaient de terre. La peur a gagné quelques habitants, et les légendes commencent à circuler relativement aux cris, aux gémissements que se voyaient les bruits du jour, mais que la nuit aurait permis d'entendre. Des hommes incomplètement tués et jetés avec l'amas des morts dans une horrible agonie, sans être secourus. Au cimetière Montparnasse, qui est surplombé par toute la rue de la Gaîté, ces blessés enterrés sans constatation suffisante du décès, auraient été nombreux. La panique est dans le quartier. Mais il faut croire qu'il y a dans ces rumeurs une immense exagération. Nous avons constaté les mêmes frayeurs et les mêmes récits aux environs du Père-Lachaise, du cimetière Montmartre, et plus particulièrement au cimetière qui avoisine le Trocadéro.

Aux casernes, on incinère les corps, à cause du nombre considérablement plus grand, qui y ont été rassemblés, et qu'on n'exhumerait pas sans danger.

Lorsque l'armée força les portes, il y eut à tous les bastions des combats nombreux et beaucoup de victimes des deux côtés, quoiqu'on ait compté bien moins chez les soldats réguliers.

A cause de la précipitation de la bataille, dont le terrain se rapprochait du centre de Paris, on dut quitter les bastions sans donner aux morts une sépulture réglementaire. Les amas copieux de cadavres tout le long des fortifications donnaient l'odeur d'utiliser, pour en soustraire aux passants l'aspect sinistre, les innombrables camions organisés tout le long de chemin de fer de ronde.

Une considérable quantité de cadavres de la banlieue fut adjointe à ce premier rassemblement. Quand une casemate était encombrée, on la murait avec des pierres, des sacs pleins de terre, des gabions, et on passait à la suivante.

Ainsi s'expliquent toutes ces fermetures hermétiques des casernes aux bastions et l'odeur nauséabonde qui, malgré des précautions hâtives et insuffisantes, prouvent l'existence de ces charniers. Les passants intrigués ont voulu s'approcher. On a laissé ignorer l'existence de ces cimetières improvisés pour ne pas effrayer la population et on a placé à côté des sentinelles avec des consignes très-rigoureuses.

Depuis hier, l'incinération de ces charniers est commencée. Voici comment on opère : on dégage au dix extrémités basses les issues, et à la partie supérieure on crée des orifices qui servent de cheminée. La ventilation ainsi mise en activité, on répand des matières incendiaires et désinfectantes, comme le goudron. On met le feu et l'incinération marche très-rapidement. Le chlore et l'acide phénique sont répandus ensuite. Ce sont les soldats qui surveillent la manœuvre et qui éloignent les curieux.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* : Plusieurs journaux américains continuent à s'occuper de l'activité que la récente guerre entre la France et l'Allemagne a imprimée à la fabrication des armes en Amérique. Nous trouvons dans les récentes publications qui ont paru sur ce sujet des renseignements intéressants sur les opérations de la maison Remington, qui, comme l'on sait, a, dès le commencement de la guerre, traité avec le gouvernement de la défense nationale, non-seulement pour la fourniture de ses propres armes, mais aussi pour l'achat à commission de tous les approvisionnements en armes et munitions que la France a tirés des Etats-Unis. Le relevé suivant fait connaître le détail de ces opérations, qui, comme on va le voir, ont atteint des proportions tout à fait extraordinaires.

Voici l'état exact des acquisitions faites pour le gouvernement français par la maison Remington, sans compter les articles de sa propre fabrication :

- 372,184 fusils Springfield, se chargeant par la queue;
- 28,287 fusils Allin;
- 33,000 Peabody;
- 5,000 Berdan, se chargeant par la culasse;
- 31,455 Spencer, à plusieurs coups (repeating);
- 6,000 Winchester, à plusieurs coups (repeating);
- 4,900 Chapp's Hartford;
- 2,500 Warner;
- 2,500 Galtner;
- 8,200 Jollyn, se chargeant par la culasse.

- 20,000 revolvers de diverses fabriques;
- 50 batteries Parott, de 6 canons chacune;
- 176,470 projectiles pour les canons Parott;
- 3,751 harnachements d'artillerie pour quatre chevaux;
- 26 batteries Gatteling;
- 97,328,076 cartouches pour armes diverses, dont probablement 80,000 métalliques.

La Compagnie Remington a, en outre, fabriqué elle-même, pour le gouvernement français, 170,000 fusils dans l'espace de sept mois. La production la plus élevée de cette fabrique, dans un seul jour, a été de 1,400 fusils et 200 revolvers, et elle a payé à ses ouvriers des salaires s'élevant de 138,000 à 130,000 l. st. par mois.

### Commerce

HAVRE. — SAMEDI 13 JUIN. — Coton. — Le marché, ouvert calme, mais raffermissant ce matin, s'est un peu animé depuis, et nous sommes revenus aux plus hauts prix précédents que l'on a même dépassés pour le disponible. Celui-ci est fort rare, en effet, et il faut voir le très-ordinaire Louisiane de 103 à 104 fr. — A livrer, on a payé de bon low middling jusqu'à 105 fr., et actuellement même on demande des prix analogues pour tous classements, ce qui, avec la rareté de coton offert, tend à limiter les affaires.

En Coton, on est successivement arrivé à payer 79 à 79 fr. 50 pour fair, par navire nommé, et l'on demande maintenant 80 fr.

Les ventes notées, à quatre heures, vont à 4,157 b.

Sucre. — Un lotin de 12 bques Antilles usinées a été réalisé à 74 fr. le sucre.

Graines. — Les cours sont de plus en plus fermes, et il a été de nouveau vendu 67 b. Buenos-Ayres, suint, de 165 à 175 fr. les 100 kil.

### ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

#### NAISSANCES

9 juin. — Désablens Emile, rue de l'Ommelet. — Devos Charles, rue St-Antoine. — Palatte Marguerite, rue St-Etienne. — Libaut Pierre, rue du Moulin-Brûlé. — Rusquet Léon, Quai du Commerce.

10 juin. — Desfosse Florine, rue de la Guinguette. — Leblanc Louise, rue St-Elisabeth. — Clerken Marie, Grande-Rue. — Desmet Emile, rue de Tourcoing. — Hache Henri, rue de Soubise.

#### DÉCÈS

9 juin. — Vanherpe Pierre, 76 ans, journaliste, rue du Château. — Nyckres Charles, 6 mois, rue de la Guinguette. — Verschaffé Marie, 15 jours, rue du Moulin-Brûlé. — Spongers Hélène, 2 ans, rue de Soubise. — Charles Emile Joseph, 25 ans, fleur, au Fontenoy. — Leclercq Henri Joseph, 9 ans, au Fort Mullier. — Dupré Alphonse, 5 ans, rue de la Redoute. — Parsy Théophile, 1 mois, au Chemin des Gouteaux. — Belin Josephine, 40 ans, ménagère, rue Jacquart.

10 juin. — Meirhaeghe Mélanie, 22 ans, tisserieuse, rue de l'Ommelet. — Oosterlynck Rosalie, 4 mois, au Cal de Four. — Dujardin Jules, 4 mois, rue de la Guinguette. — Hémond Emile, 1 an, rue de Lille. — Desauv Bourge, 30 ans, tisserieuse, rue du Luxembourg. — Marissal Hortense, 2 ans, rue de Nouveaux.

#### MARIAGES

9 juin. — Carton Victor-Amand Joseph, employé de commerce, et Tailleur Marie-Louise, marchande pâtisseries.

10 juin. — François Henri-Auguste-Isidore, profession, et Dupuis Augustine-Henriette, sans profession. — Fontaine Fernand-Henri, pharmacien, et Grouillon Adèle-Florence, sans profession. — Leclercq François-Joseph, marchand d'étoffes, et Dubois Flore-Victorine, marchande d'étoffes.

### CHEMIN DE FER DU NORD

(Service du 1er juin 1871)

Mouscron à Lille, 7-00, 8-00, 9-36, 11-05 m., 12-30, 1-40, 2-55, 4-15, 5-45, 7-10, 8-10 s.

Tourcoing à Lille, 5-30, 7-12, 8-12, 9-46, 11-17, m., 12-17, 1-52, 3-33, 6-03, 7-28, 9-24, 10-35 s.

Roubaix à Lille, 5-17, 7-21, 8-21, 9-53, 11-15, m., 12-15, 2-01, 3-42, 6-13, 7-38, 9-30, 11-11 s.

Lille à Roubaix-Tourcoing-Mouscron, 1-00, 2-30, 3-30, 4-30, 5-30, 6-30, 7-30, 8-30, 9-30, 10-30, 11-30 s.

Lille à Paris, 8-35 m., 12-53, 4-15 s.

Paris à Lille, 8-00 m., 1-15, 9-00 s.

Lille à Arras, 8-55 m., 12-53, 1-40, 4-45 s.

Arras à Lille, 5-25 m., 12-05, 1-25 s.

Lille à Douai, 5-55, 8-35, 10-10 m., 12-55, 4-15 s.

Douai à Lille, 6-25, 8-16, m., 9-26, 3-40, 8-45 s.

Lille à Seclin, 15-55, 8-53 m., 4-15 s.

Seclin à Lille, 7-05, 8-56 m., 4-13, 9-00 s.

Lille à Arras, 6-45, 10-30 m., 4-15, 8-46, 9-55 s.

Arras à Lille, 9-05 m., 12-45, 3-15, 8-50, 9-36 s.

Lille à Hazebrouck, 6-45, 10-30, 10-30 m., 4-15, 8-40, 9-55 s.

Hazebrouck à Lille, 3-06, 6-15, 11-03 m., 2-07, 9-25, 4-50, 8-45 s.

Lille à Dunkerque, 6-45, 10-30 m., 4-15, 8-45, 10-55 s.

Dunkerque à Lille, 6-55, 10-45, m., 4-00, 9-30, 7-00 s.

Lille à St-Omer, 6-45, 10-30, m., 1-15, 8-00, 10-35 s.

St-Omer à Lille, 2-40, 7-26, 11-11 m., 4-01, 8-45, 7-55 s.

Lille à Calais, 6-45, 10-30 m., 1-15, 6-05, 10-35 s.

Calais à Lille, 1-55, 6-15, 10-00 m., 12-01, 2-00, 6-00 s.

Lille à Valenciennes, 5-55, 9-45 m., 12-55, 7-30 s.

Valenciennes à Lille, 6-55, 10-20 m., 9-15, 7-30 s.

Lille à St-Quentin, 5-55, 9-45 m.

St-Quentin à Lille, 4-45 m., 12-11, 5-28 s.

Lille à Béthune, 8-15, 10-30 m.

Béthune à Lille, 6-53 m., 1-35 s.

Lille à Bruxelles par Gand, 5-30, 9-30, 11-05 m., 2-25, 5-30 s.

Bruxelles à Lille, par Gand, 9-10 m., 12-02, 2-10, 5-57 s.

Lille à Tournai, 4-10, 6-40, 9-56 m., 3-05, 5-25, 8-50 s.

Tournai à Lille, 7-30, 9-25, 11-00 m., 4-15, 8-30, 10-05 s.

Lille à Bruxelles par Tournai, 4-10, 6-40, 9-59 m., 3-05, 5-24 s.

Bruxelles à Lille par Tournai, 7-40, 8-33 m., 1-35, 6-05, 8-30 s.

Lille à Boulogne, 6-45 m., 10-55 s.

Boulogne à Lille, 12-30, 9-50 s.

Lille à Rouen, 8-55, m.

Rouen à Lille, 9-50 m., 1-40 s.

LILLE A VALENCIENNES (ligne directe)

Lille à Valenciennes, 6-52, 10-35 m., 4-05, 8-10 s.

Valenciennes à Lille, 6-40, 10-35 m., 4-05, 8-05 s.

LILLE A BETHUNE (ligne directe)

Lille (porte d'Arras) à Béthune, 8-08 m., 1-40, 3-08 s.

Lille (porte des Postes) à Béthune, 8-10 m., 1-51, 3-10 s.

Béthune à Lille, 6-43, 10-23 m., 6-40 s.

### Compagnie des Mines de Béthune

Dépôt de Charbon à Roubaix : rue Latérale, près la gare

La Compagnie des mines de Béthune l'honneur d'informer le public, que son dépôt est toujours approvisionné de bons charbons 1<sup>re</sup> qualité pour la consommation domestique et l'industrie.

Ses prix sont établis comme suit :

Charbon tout-venant pris au dépôt, 1 f. 60 l'hectolitre.

Charbon tout-venant culbuté à la porte, 1 f. 70 l'hectolitre.

Charbon tout-venant en sac mis en cave, 1 f. 80 l'hectolitre.

Gros charbon. — 2 f. 40 l'hectolitre de 50 kilogram. pris au dépôt.

Briquettes. — 2 f. 10 l'hectolitre de 80 kilogram. pris au dépôt.

Pour la vente en gros, s'adresser au dépôt rue Latérale, près de la gare, et à l'agence de la Compagnie, rue Pellart 24 à Roubaix.

### AVIS AUX DAMES

Maison Rachel van Monckhoven, 10, rue de l'Union, 10. ROUBAIX.

Rabes, haute confection, costumes riches.

Même adresse : On demande de bonnes ouvrières et des ouvrières apprenties.

### DENTS DEPUIS 5 FRANCS

#### Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 3 jour.

TOUS LES JOURS

Consultations gratuites de midi à deux heures, VERBRUGGE se rend à domicile et débarrasse les pièces mal faites.

### Vendeurs de Journaux

On demande des vendeurs pour le Journal de Roubaix et le petit Journal de Roubaix et de Tourcoing.

FORTE REMISE

S'adresser rue Nain, 1

### COMPOSITEURS

On demande de suite de bons Compositeurs pour le journal et les ouvrages de ville.

S'adresser à l'imprimerie du Journal de Roubaix, rue Nain, 1, Roubaix.